

Conférence de
E. Saucourt-Harmel

14 Novembre 2015

Introduction

Léon Harmel a eu une action multiforme, tellement variée qu'elle intéresse aujourd'hui non seulement les historiens, mais aussi les chefs d'entreprise, les économistes, les politiques, les professionnels du management, les syndicalistes ou encore les théologiens.

Il est d'ailleurs très intéressant de constater que les ouvrages ou articles faisant mention de Léon Harmel citent bien souvent un seul des aspects de sa vie, alors que c'est en embrassant toute sa vie que l'on comprend sa personne et son action.

Je vais tenter de vous relater quelques fruits de sa vie, de ses intuitions et fondations, qui perdurent aujourd'hui. Je ne développerai pas son rôle d'époux et de père, ni le fait qu'il fit vivre des centaines de salariés en leur procurant du travail

1. La source des fruits

Léon Harmel n'aurait sûrement pas apprécié que l'on parle des fruits de sa vie sans parler de la source à laquelle les attribuer

Sa spiritualité est fortement marquée par l'esprit franciscain, la dévotion au Sacré-Cœur, et l'attachement au pape. Il est rare que ses écrits et ses paroles ne traitent que d'aspects économiques ou sociaux. La référence à l'Évangile et aux écrits pontificaux est omniprésente, inspire toute sa pensée et son action. Chaque jour, il prie et participe à la messe. Il lit aussi beaucoup, et échange avec des ecclésiastiques, ce qui nourrit son âme et éclaire sa conscience.

Léon Harmel a coutume de dire : « Quand je parle mal, c'est Harmel qui parle; quand je parle bien, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui parle par ma bouche.¹ »

Dieu passe aussi par des médiations humaines que Léon Harmel aime à rappeler et qui sont sources de son action :

- Son épouse Gabrielle, d'abord. Très malade pendant la guerre de 1870, alors qu'elle voit venir la mort, elle révèle à son mari qu'elle a offert ses souffrances pour qu'il guérisse ; et il guérira effectivement de graves problèmes d'estomac
- l'Association Intime. Léon Harmel propose aux personnes souffrantes qu'il rencontre de faire partie de cette association, « intime » car lui seul en connaît les membres. Il s'agit d'offrir au Seigneur ses souffrances, afin que mystérieusement, par la communion des saints, elles portent des fruits de conversion. « si quelque succès a suivi nos efforts, c'est à leurs sacrifices et à leurs prières que nous l'attribuons.² »

Devant le succès de ses intuitions, devant sa renommée grandissante, Léon Harmel n'a cessé de rechercher l'humilité

¹ d'après Georges Guitton, op. cit., p.121-122.

² Manuel d'une corporation chrétienne

« Le succès! Oh! Je l'ai demandé souvent et j'ai toujours regretté de l'avoir connu. Car ma nature est pétrie d'orgueil et, comme les mauvaises pierres éclatent à la gelée, ainsi mon âme se dégrade au succès. Aussi maintenant je n'ose plus le demander. Que la volonté de Dieu se fasse et voilà tout mon vœu.³ »

Voyons maintenant l'apport de Léon Harmel

2. La confiance en l'initiative populaire

Si l'on se replace dans le contexte de la fin du 19^{ème} siècle, les populations ouvrières sont issues de l'exode rural, sans repères, s'agglutinant dans les faubourgs, dans une grande misère et l'incertitude constante de l'avenir. Les élites sont favorables au libéralisme économique, qui sacralise la loi de l'offre et de la demande. Les salaires se retrouvent parfois en dessous du minimum vital.

Les actions en faveur des ouvriers sont alors exclusivement le fait d'initiatives privées. Des congrégations, des patrons chrétiens et des philanthropes fondent des orphelinats, bâtissent des cités ouvrières, mettent en place des institutions prenant en charge les soins en cas de maladie.

Jacques-Joseph Harmel, père de Léon Harmel, se place dans ce sillage, et met en place un grand nombre d'œuvres de bienfaisance. C'est ce qu'on appelle couramment le paternalisme, critiqué de nos jours, mais pourtant si méritant au 19^{ème} siècle.

Léon Harmel va plus loin. Il confie la gestion des œuvres aux salariés eux-mêmes. Il passe alors progressivement **du patronage à l'association**, selon le mot d'Albert de Mun. Il tourne la page du paternalisme. Conservant son autorité dans le gouvernement de l'usine, il associe les salariés aux œuvres conçues pour leur bien-être. Dans ce domaine, il veut n'avoir qu'un rôle de facilitateur,

« Un président patron doit être pour les œuvres un protecteur ; s'il est gouverneur, sa main trop lourde écrase tout. »

Il en va de même pour le Conseil d'Usine, qui est le précurseur des Comités d'Entreprise et des CHSCT, qui contrôlent la sécurité au travail.

« Nos multiples conseils, avec leurs attributions nettement déterminées, tendent au développement de la personnalité (...). Ils préparent des hommes libres, capables de diriger eux-mêmes leurs propres affaires et les affaires de la collectivité. » (Léon Harmel, 1887)

La confiance envers l'initiative populaire sera un des fils conducteurs de la vie de Léon Harmel. En véritable précurseur, il arrive à appliquer le fameux **principe de subsidiarité**, cher à la Doctrine Sociale de l'Eglise, qui affirme qu'aucune instance supérieure ne doit s'arroger de compétence qui puisse être aussi bien exercée par une instance de rang inférieur.

³ lettre du 10 mai 1879, citée par Georges Guitton, Léon Harmel, tome 1, p.77.

50 ans plus tard, le pape Pie XI, qui avait échangé avec Léon Harmel quand il était jeune prêtre, définira pour la première fois de manière précise le principe de subsidiarité dans son encyclique Quadragesimo Anno.

3. Léon Harmel et Rerum novarum

Léon Harmel insiste sur la nécessité de connaître la doctrine sociale de l'Eglise, terme qu'il est l'un des premiers à employer, quinze ans avant Rerum novarum.

Des divisions commençaient à surgir parmi les catholiques, au sujet des questions économiques, par exemple sur le rôle de l'Etat, la nécessité de poser des limites au libéralisme. Léon Harmel et 120 patrons partent voir le pape en 1885 pour obtenir un **éclaircissement doctrinal**. Léon XIII leur fait promettre de revenir avec des ouvriers, ce qui est fait deux ans après, avec 2000 participants.

Avec le concours de théologiens thomistes et de directeurs de séminaire, Léon Harmel entreprend un travail de vulgarisation de la doctrine sociale de l'Eglise, appliquée au monde de l'entreprise. Le « **Catéchisme du patron** » paraît en janvier 1889, précédé d'une lettre enthousiaste du cardinal Langénieux, archevêque de Reims.

La même année un nouveau pèlerinage amène à Rome 10 000 ouvriers. Jamais rien de pareil n'avait été vu au Vatican ! Le pape aime ces moments d'échange, les cardinaux servent à table les ouvriers.

Ces initiatives se fondent dans un vaste mouvement qui se déroule dans tout le monde chrétien, et qui amène le pape à écrire l'encyclique Rerum novarum. Il n'empêche qu'au moment de la parution de ce texte en 1891, Léon XIII dit qu'il s'agit de la « **récompense des pèlerinages ouvriers** ».

Encouragé par ce texte qui précise la réponse chrétienne aux défis du temps présent, Léon Harmel parcourt la France pour le faire connaître. Il existe maintenant une alternative au libéralisme et au marxisme : c'est la doctrine sociale de l'Eglise, avec son corpus théorique adapté au monde moderne.

Il était utile de mettre en évidence le lien entre Léon Harmel et Rerum novarum. Le temps nous étant compté, je serai maintenant assez rapide

4. Autres fruits

a) Allocations familiales

C'est dans l'usine Harmel qu'est mis en place, pour la première fois à cette échelle et à ce niveau d'organisation un « sursalaire familial ». Il s'agit d'appliquer la partie de Rerum novarum traitant du « juste salaire », qui doit permettre à un salarié et sa famille de vivre décemment.

Cet effort financier est conseillé par le père Dehon.

Les allocations familiales telles qu'on les connaît sont parties de cette initiative. Emile Romanet, qui a généralisé le système, a beaucoup échangé avec Léon Harmel dont son biographe écrit qu'il « eut une influence déterminante sur la pensée de Romanet⁴ ».

b) Influence sur les élites

En lien avec Albert de Mun, René de la Tour du Pin et Maurice Maignen, Léon Harmel développe l'**Œuvre des Cercles**, dont l'objet est la réconciliation entre classes sociales. Le succès est extraordinaire. De nombreuses idées jaillissent, qui permettent de donner une perspective chrétienne au travail et d'humaniser les méthodes de management. Albert de Mun entre dans la vie politique comme député, et contribue largement à la construction de la législation du travail, sur la base des réflexions de l'Œuvre.

L'**Association des patrons chrétiens du Nord** se réfère explicitement à Léon Harmel. Elle a mené à un développement extraordinaire d'initiatives patronales améliorant la condition des ouvriers. Le patronat du Nord continue d'être très marqué par la dimension chrétienne et humaine.

Léon Harmel crée ensuite l'**Union Fraternelle du Commerce et de l'Industrie**, qui a pour but de consacrer le monde des affaires au Sacré-Cœur et de mettre en relations industriels et commerçants chrétiens. Elle est nommée aujourd'hui Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens, et regroupe 2700 personnes.

c) Le syndicalisme

Dans Rerum novarum, le Pape envisage des syndicats « composées des seuls ouvriers ». Ce sujet heurtait la plupart des patrons, qui craignaient un manque de contrôle et des dérapages. Les seuls syndicats ouvriers se situaient d'ailleurs ouvertement dans une perspective de lutte des classes.

Léon Harmel cherche à lever les obstacles se dressant devant la naissance des syndicats d'ouvriers chrétiens, Il rend possible la tenue de congrès organisés et dirigés par des ouvriers, ce qui apparaît comme totalement déraisonnable en 1893. C'est grâce à ces congrès que le **syndicalisme modéré ou réformiste** se développe, terreau où la CFTC prendra son essor. Ses fondateurs furent très proches de Léon Harmel.

Ces congrès sont aussi à l'origine du mouvement de la **démocratie chrétienne**. Léon Harmel devient le président du premier parti démocrate-chrétien de France

d) Tiers-Ordre

⁴ Paul Dreyfus, Emile Romanet - père des allocations familiales, page 68

Il s'agit alors de la principale association internationale de laïcs chrétiens, regroupant des centaines de milliers de membres. C'est grâce au Tiers Ordre que Léon Harmel a découvert qu'il pouvait être évangéliste, tout en n'étant pas prêtre.

Avec *Rerum novarum*, le rôle des laïcs est encouragé dans la mise en place de solutions économiques nouvelles. Le Tiers-Ordre Franciscain devient l'instrument pour diffuser l'encyclique. A la demande du pape Léon Harmel est l'homme qui « incarne ce tournant capital ».

L'Ordre Franciscain Séculier est le nouveau nom du Tiers Ordre franciscain. Il compte aujourd'hui plus de 400 000 membres et remet à l'honneur le rôle de Léon Harmel, dans les modules de formation dispensés à ses membres.

e) Monde agricole

Fondé par Léon Harmel, avec Gustave de Bohan, le **Syndicat Agricole de la Champagne** se développe rapidement, mutualisant les achats et les matériels.

Il est à l'origine d'une coopérative agricole, la Providence Agricole de la Champagne, 1ère coopérative de la région, toujours animée par la famille de Bohan. Cette coopérative a fusionné avec des plus petites, pour devenir **Vivescia**, leader mondial du malt, leader européen de la meunerie et de la boulangerie-pâtisserie.

Le Syndicat Agricole de la Champagne est aussi à l'origine de la **FDSEA de la Marne**, de nombreuses mutuelles et caisses de crédit agricole

f) Semaines Sociales

Avec le père Dehon, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de St Quentin, il met en place des semaines de formation à la doctrine sociale de l'Eglise, à destination des séminaristes puis des prêtres.

Ces stages auxquels participent l'abbé Lemire, ainsi que des futurs évêques, s'ouvrent aux laïcs. Léon Harmel y accueille notamment Marc Sangnier, futur homme politique

Les Semaines Sociales de France en sont le prolongement. Elles ont été fondées par Marius Gonin, fils spirituel de Léon Harmel.

Conclusion

Je terminerai par un fruit peu connu, liée à la vocation de Maria Harmel, fille de Léon Harmel. Elle entre chez les Clarisses de Paray-le-Monial, puis part en Terre Sainte pour fonder le monastère de Jérusalem. Il fut construit grâce à la dot de 50 000 Francs or qui lui fut donnée par Léon Harmel. Ce monastère devait constituer une étape importante dans la vie de Charles de Foucauld dix ans plus tard

Tout à l'heure, vous irez visiter le Val des Bois, et verrez qu'il ne reste plus rien de cette usine. Aux yeux du monde, on pourrait croire à un échec. Et pourtant, Léon Harmel avait dit, et ce sera le mot de la fin :

« Nous sommes de pauvres gens bien surfaits, et nous sommes bien trop connus, trop estimés. Dieu seul est digne de louange et d'honneur... Il faudra bien que le Val des Bois disparaisse dans la renommée sous le flot des moissons qui se lèvent. Il rentrera dans son humble calme d'autrefois, oublié de tous excepté de Dieu. Ce sera la meilleure phase de sa vie.⁵ »

⁵ lettre à don Couturier, père abbé de Solesmes, 21 septembre 1879, citée in Georges Guitton, Léon Harmel tome 1, page 229